

RECUEIL DE TÉMOIGNAGES

Chômage, exclusions, précarisation



**PAROLES
D'EXCLU.E.S**

DANS LE CADRE DES CONFÉRENCES

T.A.P.A.S.

AHMED 63 ANS



J'ai 63 ans, j'ai travaillé au Maroc pendant 13 ans dans l'agriculture.

En 2002, j'ai quitté le Maroc pour m'installer en Espagne. J'y ai travaillé une dizaine d'années dans le bâtiment et 3 ans dans l'agriculture.

En 2015, c'est la crise en Espagne et il n'y a plus d'emploi.

Je décide de venir en Belgique.

J'ai suivi des formations aux asbl Lire et Ecrire et à la Bobine pour apprendre le français pendant 2 ans. Apprendre une langue étrangère à 56 ans n'était pas facile du tout.

Après, j'ai fait une formation « Parc et jardin » chez Alternative et des stages.

Malgré tous mes efforts pour m'en sortir, j'ai peu travaillé en Belgique.

Aujourd'hui, je cherche toujours du travail.

A 63 ans personne ne veut m'engager.

Je suis maintenant exclu du chômage.



ANDRÉ 58 ANS



J'ai 50 ans quand je perds mon boulot après 25 années de manutention en usine.

Au Forem, un conseiller m'oriente vivement vers l'informatique : « C'est un métier en pénurie, même à votre âge, vous pourrez décrocher un emploi après une formation. » Je m'inscris dans des cours de promotion sociale : bureautique la journée et graduat le soir. En même temps, je visite régulièrement les agences d'intérim de la région et le Forem au Val Benoît. Je réponds aux offres d'emploi... mais rien !

En dernière année de graduat, j'assiste à une séance de présentation d'une formation en Power Builder, un programme qui serait recherché par beaucoup d'entreprises. La présentatrice s'interrompt à un moment donné : « Je vois dans la salle quelques personnes grisonnantes. Je veux leur dire qu'un employeur préfère engager un jeune qui n'a qu'un diplôme en informatique à un plus âgé bardé de diplômes. » Je lève mon doigt, explique ma situation et lui demande : « Que me conseillez-vous ? » Sa réponse : « Achevez votre graduat, on ne sait jamais ! ».

Je termine le graduat. Je suis convoqué par l'un ou l'autre employeur à un entretien d'embauche. On me félicite pour mes 2 travaux de fin d'études. Puis on me demande mon âge. Et puis rien.

Aujourd'hui j'ai 58 ans, 8 ans de recherche d'emploi. Je harcèle toujours les 24 agences d'intérim et toujours aucun emploi à l'horizon !



CARINE 52 ANS



J'ai eu un parcours scolaire un peu chaotique mais je m'en suis sortie.

Malheureusement je n'ai pas eu la possibilité d'avoir des contrats fixes à temps plein mais bien des 19h/semaines avec complément chômage, ce qui ne m'a jamais permis de sortir du système. En ce qui me concerne, le mi-temps, je ne l'ai pas choisi, je le subis.

J'ai travaillé 5 ans en ALE, 5 ans en Titre-Services et 10 ans comme Aide-soignante. Lorsque je ne travaillais pas, je suivais des formations dont des formations Forem qui n'ont jamais abouti à un emploi. Je viens de terminer une formation de néerlandais dans le tourisme. J'espère trouver un emploi dans ce secteur.

Avec les nouvelles mesures du gouvernement, je me pose la question de savoir si je vais trouver un emploi.

Le plan Rosetta a été réactivé, le nombre d'heures des étudiants augmenté et les flexi-jobs étendus. Toutes ces mesures ne font qu'aggraver la précarité du marché de l'emploi et les discriminations, surtout des personnes de plus de 50 ans. À titre d'exemple : toutes les personnes de plus de 50 ans ne sont pas en fracture numérique.

Il ne suffit pas de chercher un travail, de décrocher un entretien et de le réussir. Si l'employeur ne veut pas m'engager parce que je ne rentre pas dans ses critères (pas assez qualifiée, trop âgée ou avantages financiers pas assez élevés), il ne m'engagera pas. J'ai eu le cas dernièrement : on a préféré prendre une personne qui avait plus d'avantages financiers que moi et cela dans le cadre d'un recrutement dans un CPAS.



CHRISTIAN 53 ANS

“

On nous demande de faire des formations pour progresser dans notre travail, chose que j'ai fait plusieurs fois : des mises à niveau en son, au nombre de trois, sur les hauteurs de Namur, une en éclairage chez Perspectives à Flémalle Haute, pour acquérir une expérience en éclairage robotisé. J'ai toujours fait des formations pour pouvoir avoir d'autres cordes à mon arc.

Pour mon futur, on m'a proposé de valoriser mes formations et diplômes pour améliorer mon aspect financier.

Et pourtant à la fin je suis trop cher pour le marché de l'emploi.

Depuis quand la formation, qui peut revaloriser financièrement un emploi et/ou favoriser l'insertion socioprofessionnelle, est devenue un faux espoir, voire même un leurre ?

”



FATIMA 40 ANS



Nous avons tous un parcours différent. Certains ont eu la chance de grandir dans un environnement stable, entourés et soutenus. D'autres, n'ont pas eu cette chance.

Je n'ai pas réellement eu d'enfance ni d'adolescence. Je ne souhaite pas revenir sur cette partie très douloureuse de ma vie. Dès l'âge de 18 ans, j'ai dû me débrouiller seule, sans aide et sans ressources.

J'ai un CESS. Je n'ai pas eu la possibilité de poursuivre des études ou de me former à un métier. J'ai enchaîné les emplois dans la vente et les petits boulots.

Mon objectif a toujours été simple : survivre, payer mon loyer, mes factures et pouvoir manger.

J'ai toujours avancé seule, sans personne sur qui m'appuyer. J'ai connu de nombreux échecs, des déceptions et des difficultés mais je n'ai jamais cessé de chercher du travail. Travailler sur le terrain ne m'a jamais fait peur. J'aime travailler, me sentir utile, avoir une raison de me lever le matin et gagner ma vie honnêtement.

Aujourd'hui, c'est devenu très difficile. Je suis fatiguée. A force de chercher sans relâche, j'ai fini par m'épuiser complètement. Trop longtemps, je me suis mis une pression énorme. Tous les jours, j'ouvrais mon ordinateur. Je surveillais mon téléphone. Je consultais les alertes. J'envoyais des candidatures. Je ne me laissais aucun répit, avec cette peur constante de ne pas trouver, surtout dans le contexte actuel.

On me parle souvent de reprendre des études ou une formation plus longue. C'est simplement devenu impossible pour moi. Après ce que j'ai vécu, je ne suis plus capable de retrouver la concentration et l'énergie que demandent des études.

Aujourd'hui déjà, alors que j'aime énormément lire, il m'arrive de ne plus réussir à terminer un livre.

A force d'accumuler les recherches d'emploi, les candidatures, les entretiens, les épreuves et la recherche d'un logement, mon corps et mon esprit ont fini par lâcher : Insomnies à répétition, maux de tête, épuisement, angoisse dès que j'ouvrais mon ordinateur. J'en suis arrivée à craquer sans raison apparente, simplement parce que je n'en pouvais plus. J'ai compris que je faisais un burn-out lié à cette situation.

Aucun emploi ne vaut le sacrifice de sa santé. Désormais, quand je sens que je n'en suis pas capable, je m'accorde le droit de souffler. Au lieu d'envoyer 10 candidatures, j'en envoie 2.

Personne ne devrait tomber malade à force d'essayer simplement de trouver sa place et de gagner sa vie dignement.

”



JEAN 52 ANS



Depuis que j'ai quitté l'école à 19 ans, j'ai toujours travaillé. Dans des domaines différents : une boulangerie, le nettoyage, le bâtiment, une usine de production, du travail à la chaîne.

Je suis resté 14 ans dans une entreprise de recyclage: tri des déchets, triage sur le tapis, entretien des machines et nettoyage.

N'ayant pas de qualification, je prenais tout ce que je trouvais. J'ai travaillé dans une usine de produits abrasifs, je portais des sacs de 25 ou 50 kg. Je faisais aussi le nettoyage.

J'allais travailler d'abord à vélo, puis en vélomoteur et maintenant en vélo électrique.

En 2026, je fus exclu du chômage avec les mesures prises par le gouvernement ARIZONA. Mesures que je trouve tout à fait injustes.

A ce moment là, je travaillais à temps partiel n'ayant pas trouvé de temps plein. Avec parfois des intérim quand je trouvais.

A quoi ça rimait de m'exclure à 52 ans alors que j'ai toujours travaillé ou cherché du travail sans en trouver ?

J'ai alors dû demander l'aide du CPAS qui m'a donné l'opportunité de faire un article 60 pour récupérer mes droits au chômage.

Même si je travaille actuellement, je veux rester solidaire de tous ceux qui n'ont pas d'emploi. Je sais que la recherche d'emploi, c'est dur, surtout par les temps qui courent avec la pénurie d'emplois.

Et pour les personnes non qualifiées, c'est de plus en plus dur.

J'ai retenu une phrase si triste et honteuse que Georges Louis Bouchez avait prononcée :

« Nous n'allons plus du tout diriger le pays comme des poètes ». Cette phrase détestable m'a marqué.

Comment peut-on vivre sans poésie !?



JEANNETTE 44 ANS



En Afrique, j'ai travaillé dans le secteur de la vente.

Je suis en Belgique depuis 16 ans. J'ai travaillé dans plusieurs domaines : technicienne de surface, agente d'accueil dans une association et aide-soignante.

Mes emplois ont toujours été des sous contrats précaires et mes conditions de travail n'étaient pas toujours faciles. Je n'ai jamais eu de CDI.

En février 2026, j'ai été exclue du chômage. Pourtant, j'ai toujours fait des efforts pour trouver du travail.

Aujourd'hui, je cherche toujours du travail en tant qu'aide-soignante et je ne veux plus d'emploi précaire.

Je ne comprends pas pourquoi après tous ces efforts et avec toutes les difficultés pour trouver du travail, on m'exclut du chômage.



NATHALIE 61 ANS



J'ai travaillé avec passion — gestionnaire d'entreprises internationales, dans le tourisme, dans l'humanitaire — sans jamais compter mes heures. Résultat : un burnout.

Aujourd'hui, je me retrouve sans filet.

Au 30 juin, mon allocation de chômage s'arrête.

Pour la première fois de ma vie, je n'aurai aucune rentrée financière — alors que je continue à construire mes activités avec la Smart.

Au CPAS, la règle est claire : je n'ai droit à rien en complémentarité.

Je dois d'abord épuiser mes économies — celles mises de côté pour mes vieux jours.

Si j'étais propriétaire avec peu de moyens, l'aide serait accordée.

Je suis locataire. Et mon épargne est loin de représenter le prix d'un logement.

J'avais prévu une pension anticipée en octobre 2027, à 1 950 € nets. C'est terminé. Il faut 44 ans de carrière. J'ai fait des études.

Ma pension est repoussée à 67 ans.

J'ai des problèmes de santé non visibles. Je veux simplement exercer à mi-temps et vivre de ma passion : le bien-être des êtres humains.

Ce que je demande, c'est simple : que personne ne soit exclu de la sécurité sociale. Pas en fonction de ce qu'on a donné, ou de ce qu'on possède.

La protection sociale n'est pas une récompense — c'est un droit.

Un droit égal pour toutes et tous.

J'ai reçu une aide jusqu'ici, et j'en suis reconnaissante. Le système doit aller plus loin. Je ne pense pas être la seule dans cette situation — et c'est bien là le problème.



PASCALE 64 ANS



Je serai exclue du chômage à partir de juillet et je dépendrai de la pension de mon mari après 30 années de travail.

Contrôlée, activée, je l'ai été à chaque période de chômage, comme si envoyer des centaines de candidatures allait créer des emplois.

Je ne pensais pas être à ce point balayée du système à 64 ans.

Trente années comme éducatrice, animatrice et psychologue.

Des années de travail de terrain parfois difficiles mais enrichissantes.

Mes années de chômage ont été plus sombres : peur de ne pas trouver du travail, déprime, solitude...

Je suis fatiguée d'être stigmatisée, mal vue, soupçonnée de profiter du système, de ne pas vouloir travailler et de me contenter du chômage.

Les entreprises font faillite et licencient. Pourtant, on veut nous faire croire qu'il y a assez d'emplois pour tout le monde et que si on est au chômage, c'est de notre faute. On fait porter la responsabilité quasi exclusivement sur le dos des individus là où la problématique est sociétale et donc collective.

Il faut redire l'absurdité de la réforme, que, non, les métiers en pénurie ne régleront pas le manque structurel d'emplois et que les flexi jobs détruisent les emplois stables.

Quelle est cette société où les plus fragiles sont montrés du doigt, soupçonnés et broyés par des lois toutes empreintes d'idéologie excluante et cherchant à diviser ?

La tentation de trouver des boucs émissaires est bien présente et il faut s'en méfier.

Pourquoi tout ce qui est différent est stigmatisé et susceptible d'être réprimé ?



T.A. P.A. S.

There Are Plenty of Alternatives

Quels sont les enjeux et conséquences de la réforme de l'assurance chômage ?

Exclu.e.s du chômage, délégué.e.s, travailleur.euse.s sans emploi, citoyen.ne.s, travailleur.euse.s de première ligne, de la formation et de l'insertion socio-professionnelle, du non-marchand, quel que soit le secteur d'activité, partageons nos différentes réalités de la réforme du chômage et de ses conséquences.

Promotion & Culture



 FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLE